



L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

Croire en l'homme pour s'élever

Aviateur qui rime dans le désert, Saint-Exupéry a porté un regard plein d'enseignements sur notre temps. Des réflexions que devraient méditer nos contemporains, **selon Sylvain Fort.**

Le véritable voyage, ce n'est pas de parcourir le désert ou de franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir en un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure, explique Antoine de Saint-Exupéry dans le *Petit Prince*. C'est un voyage d'une autre sorte, teinté de mélancolie, à travers l'œuvre et la personnalité profonde de l'aviateur disparu qu'offre la lecture d'un court ouvrage, érudit hommage ponctué de nombreuses citations. Son auteur, Sylvain Fort, normilien, agrégé en lettres classiques, directeur de la communication de la campagne présidentielle d'Emmanuel Macron, devenu plume de son candidat élu, y délaïsse les arcanes politiques au profit des ailes de la littérature. Que son essai soit publié juste après l'élection n'est peut-être pas anodin. Pourtant, du président de la République à l'écrivain pilote de guerre, le fossé est immense... Seul parallèle, le nom de son parti, En marche, issu de *Vol de nuit* : « Dans la vie il n'y a pas de solutions; il y a des forces en marche: il faut les créer et les solutions suivent. » Le style élégant du normilien, doté de mots fins et ciselés, dessine un écrivain « de la présence », devenu paraclét, c'est-à-dire esprit consolateur et protecteur. En quoi ses écrits offrent-ils un appui pour traverser notre époque tumultueuse?

Les réflexions du pilote, emplies de fièvre et d'un feu intérieur, professent, en effet, l'amour de la vie et la foi dans l'homme, « seule réponse possible à la solitude, à la déchéance et même au désastre ». Le désastre, pour Saint-Exupéry, est ce renoncement à être un homme, cet engourdissement de l'esprit qui se complait dans la mollesse. Il s'est ainsi toujours préoccupé du « lent naufrage dans la tiédeur indifférente » de ses contempo-



WWW.DOCUMENTAIRE.COM

En haut, Saint-Exupéry aux commandes de son Lightning. Ci-dessous, Sylvain Fort : « Retrouver les braises de la vie. »



MELO LAZAROVIC/PHOTO ALAMY

narise. » Pour reprendre les mots de Gustave Thibon, plus que d'avoir perdu nos ailes, nous perdons ainsi désormais jusqu'à notre désir de voler...

Nul n'est prophète en son pays, et Saint-Exupéry fut un écrivain isolé, qui refusa d'appartenir aux genres littéraires en vogue, une exception retirée dans la solitude de l'habitacle de son avion. Il ne cherche pas à faire des effets de style, mais, avec ses mots, à approcher l'invisible, l'intangible. Et ainsi l'homme « méditant sur l'enracinement avait osé son propre déracinement. À

rains. « Voix qui tonne depuis le désert », Saint-Exupéry a « craché sa haine du conformisme abruti. Il a vitupéré l'esprit de troupeau et l'anéantissement volontaire de l'homme par lui-même. » Avec ses mots, l'aviateur a combattu contre une société de morts vivants qu'il

observait du haut des ailes de son avion, lui qui « craignait la désertion de toute âme ». Désertion qui peut s'opérer dès l'âge tendre, si le germe du poète ou du jardinier est étouffé. C'est le « Mozart condamné » qu'éfraye Saint-Exupéry, ainsi habité par une véritable « angoisse du devenir » que relève avec justesse Sylvain

Fort. À cette frayeur s'ajoute une préoccupation, celle de « délivrer les vocations » et, qu'ainsi, le paysan se découvre chef de guerre, le timide se révèle héroïque. Une préoccupation d'une brûlante actualité, car, comme le déplore Sylvain Fort, « c'est ce que nos sociétés contemporaines font de plus en plus mal. Elles engloutissent les hommes dans la nécessité ardente de gagner leurs vies. [...] Délivrer les vocations devient complexe lorsque la vocation même se fonction-

L'incorrect

ESPACE DE LIBRES DÉBATS

lui-même, il s'était infligé la douleur des exils. [...] Un arrachement dont la douleur était nécessaire pour pouvoir se dépasser. » Il conçoit, en effet, l'existence comme une ascension difficile, à l'issue incertaine, vers de hauts sommets. Les épreuves et efforts qui en découlent permettent alors de donner le meilleur de soi et gagner son humanité. Son combat pour un homme debout, qui assume sa condition et ne s'étourdit pas dans la langueur et la passivité, est partagé par un intellectuel, Georges Bernanos. Une même foi en l'homme les rapproche, une foi en Dieu les sépare. Car chez Saint-Exupéry, qui avait perdu la foi catholique de sa jeunesse, cette volonté de dépassement de l'homme ne se traduit pas par une aspiration à la sainteté, mais par une spiritualité terrestre, explique l'auteur. Un élan porté par l'« attention extrême » chère à Simone Weil. « Mystique sans la foi », habité par une soif dévorante d'absolu et par une nostalgie de Dieu qui transparait dans sa recherche de tout ce qui transcende et dépasse l'homme, il vit malheureusement sa

quête interrompue en plein vol, le 31 juillet 1944. Il laisse un regard critique et plein d'avertissements sur le nihilisme et le matérialisme qui empoisonnent nos sociétés contemporaines, ainsi qu'un appel à refuser toute bassesse ou renoncement. Une musique emplie de nostalgie et de poésie portée par une brise légère dont se fait l'écho avec érudition le mélomane Sylvain Fort. « Je suis un homme qui fouille les braises. Je suis un homme qui s'efforce de retrouver les braises de la vie au fond d'un âtre », disait de lui-même Saint-Exupéry. Des braises d'une brûlante actualité. ●

Anne-Laure Debaecker



Saint-Exupéry paraclét,
de Sylvain Fort, Éditions Pierre-Guillaume
de Roux, 96 pages, 15 €.